

**« L'internationalisation des sciences de l'Antiquité au XX^e siècle au prisme d'une
biographie : Juliette Ernst, *L'Année philologique* et la FIEC »**

Habilitationsprojekt – résumé

L'Année Philologique (*L'APh*) est une revue bibliographique spécialisée dans les Sciences de l'Antiquité, publiée annuellement depuis 1928. Résumant les articles de plusieurs centaines de périodiques du monde entier, *L'APh* a longtemps été hégémonique dans le champ de la bibliographie : des entreprises similaires lui ont reconnu la première place, lui faisant souvent l'hommage de s'inspirer de sa méthode de classement, de son organisation. Seuls les moteurs de recherche et les bases de données développés les toutes dernières années mettent en question *L'APh* et son fonctionnement général, quoique la machine ne puisse rivaliser en tous points avec l'homme.

Car, l'histoire des sciences, ou en l'occurrence l'histoire de la discipline bibliographique, est toujours une histoire faite, quelque part, de chair et d'os, et cela est valable pour *L'APh*. À l'origine de l'instrument est Jules Marouzeau (1878-1964), un philologue, latiniste, Creusois d'origine, monté à Paris en 1901 pour les études et qui parvient à quarante ans passés à créer une revue internationale de bibliographie. Assurément, le projet reflète les ambitions de coopération intellectuelle internationale que cultive ce futur professeur de la Sorbonne et de l'École Pratique des Hautes Études, lui qui a épousé une Allemande (1903), qui a connu la Grande guerre, prisonnier en 1915 à Krefeld, en Rhénanie, puis interné sanitaire à Bex, en Suisse, à partir de mai 1916, où il tisse des liens amicaux importants. *L'APh* doit être un outil de communication pour les spécialistes d'Europe et du monde, à un moment où la question du dialogue entre les peuples est cruciale, où les enjeux politiques sont susceptibles d'imprégner toute entreprise nationale ou internationale, où les Sciences de l'Antiquité connaissent une évolution décisive.

C'est dans ce contexte que J. Marouzeau, alors au début de sa carrière académique (il est nommé professeur aux Hautes Études en 1920, à la Sorbonne en 1925), fonde *L'Année Philologique*, l'entourant d'un échafaudage de sociétés : la *Société des Études Latines* (1922/23) qui constitue le vivier des utilisateurs et des reценseurs de l'*APh*, et qui sont recrutés pour partie parmi les lecteurs de la *Revue des Études Latines*, pour partie parmi les élèves et collègues de J. Marouzeau ; la *Société de Bibliographie Classique* (1921), l'organe décisionnel qui publie *L'APh* et gère ses finances. Certes complexe, en tout cas profondément arrimé à des institutions de prestige parisiennes, cet édifice ne permet pas moins, par sa structure personnelle organisée autour de J. Marouzeau, des espaces de liberté et une gestion qui se décide par l'influence des individus, celle de J. Marouzeau en premier lieu. Celui-ci s'adjoint en 1928 le concours d'une femme, âgée de vingt-huit ans, pour l'aider à dépouiller les périodiques et à rédiger leurs résumés dans *L'APh*.

Lausannoise d'origine, Juliette Ernst (1900-2001) est membre de la *Société des Études Latines* depuis son inscription à l'École Pratique des Hautes Études, en 1925-1926, où elle est notamment l'élève de J. Marouzeau, après avoir été celle de Frank Olivier (1869-1964), philologue de renom, titulaire de la chaire de langue et littérature latines à l'Université de Lausanne à partir de 1917. Son profil déjà international – polyglotte, formée à la philologie « à l'allemande » par F. Olivier, elle fait des allers-retours nombreux entre Paris et la Suisse –, ses qualités intellectuelles et humaines, font d'elle, très tôt, une actrice importante de la revue et, plus largement, des entreprises de Marouzeau. J. Ernst finira d'ailleurs par lier sa vie à *L'APh* et aux différents projets qui en ont découlé, profitant certainement de la confiance que J. Marouzeau pouvait lui porter et de ces espaces de liberté que la structure des sociétés qu'il avait fondées pouvait offrir à cette époque.

C'est ainsi que J. Ernst, qui avait commencé sa carrière comme rédactrice à *L'APh*, devint en 1948 secrétaire générale adjointe de la *Fédération Internationale des Études Classiques* (FIEC), remplaçant dès 1954 le secrétaire général, dont elle occupait déjà la fonction de fait.

Rassembler les Antiquisants du monde entier, relancer les publications en Sciences de l'Antiquité, notamment dans l'Allemagne épuisée par la guerre, tels étaient les objectifs annoncés de la FIEC, cette toute jeune Fédération aux ambitions proprement internationales, fondée en 1948 sous l'égide de l'UNESCO, imaginée par J. Marouzeau, Ch. Dugas et P. Mazon, et que soutenait l'*Association Guillaume Budé*. Le poste clé que J. Ernst occupe au sein de la FIEC (important, au cœur des discussions et des actions, mais au prestige relatif) s'harmonise parfaitement avec son travail à *L'Année philologique*. Ces deux domaines, modelés d'une même pâte par J. Marouzeau, sont traités par J. Ernst de façon à ce qu'ils s'enrichissent : le réseau FIEC répond au réseau *APh*, J. Ernst arbitrant les Sciences de l'Antiquité internationales, par le biais de la bibliographie, jusqu'aux années 1980 ou 1990.

De ces responsabilités en découlent d'autres : la participation à des colloques, la publication d'articles sur la bibliographie et la coopération internationale, les voyages qui font pendant à la correspondance entretenue avec les savants du monde entier, les relations avec l'UNESCO et le *Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines* (CIPSH), la participation au comité international du *Thesaurus Linguae Latinae* (le *TLL* est doté d'une structure internationale pour le pilotage, dès 1949 ; en 1964, Ernst remplace K. Latte au Comité), la succession officielle à J. Marouzeau en 1964 à *L'APh* dont Ernst devient la directrice, l'ouverture d'antennes de l'*APh* à l'étranger (Chapel Hill en 1965, Heidelberg en 1972, Lausanne en 1977-1978...), l'informatisation de la revue... L'ampleur de la tâche est énorme, sa solidité et sa valeur sont confirmées par les grands noms qui s'y associent (les antiquisants les reconnaîtront : Ronald Syme, T.S.R. Broughton, Giuseppe Lugli...) et par la postérité des réalisations.

Avec cette recherche, la vie et l'œuvre professionnelle de J. Ernst deviennent le support d'une analyse historique centrée sur l'internationalisation des Sciences de l'Antiquité au XX^e siècle. Par la personne de J. Ernst, l'histoire des relations scientifiques internationales avant et après-guerre (à l'échelle mondiale, avec un regard particulier sur les relations franco-suisse) est approchée, notamment par l'étude des fondements institutionnels et personnels des coopérations. Au centre de plusieurs réseaux internationaux, J. Ernst et J. Marouzeau sont tous deux des acteurs importants, dans des modalités différentes, de ces coopérations internationales. Dans la différence de leurs positions, ils s'appuient, chacun à leur manière et avec leurs propres conditions, sur des institutions, grandes ou petites, telles que les universités françaises et suisses, les sociétés savantes, ou le CNRS, auquel J. Ernst est attachée dès 1945 pour son travail à *L'APh*. La vie de J. Ernst fournit les bornes chronologiques de cette étude et lui apporte un

cadre théorique en exigeant de prendre en compte les conditions sociales et les structures politiques d'une époque qui laisse rarement la place aux femmes.

Bibliographie indicative :

- ~ Hilbold, « J. Ernst et les frontières de la bibliographie d'études classiques », dans M. Humm & M.-T. Schettino (dir.), *Migrations, mobilité et transferts culturels : Le cas des régions frontalières dans l'Antiquité (Actes du Colloque CBR, Mulhouse, 2-4 novembre 2017)*, Stuttgart, à paraître (accepté).
- ~ Hilbold, « Jules Marouzeau and *L'Année philologique*: The Genesis of a Reform in Classical Bibliography », [*History of Classical Scholarship* 1](#), 2019, p. 174-202.
- ~ Hilbold, « Jules Marouzeau et *L'Année philologique* : aux origines d'une réforme de la bibliographie d'études classiques », *Revue des Études Latines* 96, 2019, p. 239-258.
- ~ Hilbold, « Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité : Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales », *Anabases* 29, 2019, p. 13-20.
- ~ Hilbold / Simon / Späth, « Holding the Reins: Miss Ernst and Twentieth-Century Classics », *Classical Receptions Journal* 9.4.1, 2017, p. 487-506.
- ~ Hilbold / Simon / Späth, « Die Fäden der Altertumswissenschaften in einer Hand: Mademoiselle Ernst und die Antike im 20. Jahrhundert », [*Eugesta* 6](#), 2016, p. 187-216.